

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse
Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band: 97 (2003)

Artikel: Une union des chrétiens conservateurs pour sauver l'Europe en 1940? : l'oecuménisme selon Gonzague de Reynold
Autor: Roulin, Stéphanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-130332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une union des chrétiens conservateurs pour sauver l'Europe en 1940?

L'œcuménisme selon Gonzague de Reynold

Stéphanie Roulin

Intellectuel fribourgeois attaché aux traditions de sa famille aristocratique et monarchiste¹, Gonzague de Reynold (1880-1970) s'est fait le champion d'un catholicisme doctrinaire dès le début des années vingt². Il ne cessera depuis de prêcher le combat pour la survie – ou plutôt le triomphe – des valeurs catholiques. Certains propos de Reynold sur la Réforme, en particulier dans *La Démocratie et la Suisse* (1929), ne sont pas pour démentir son «exclusivité» catholique. En 1929, les circonstances de son renvoi de l'Université de Berne – où il avait une charge de professeur de littérature –, liées à la publication du livre, disent aussi l'incompatibilité d'humeur entre ce romain zélé au tempérament antidémocratique et les protestants libéraux de la capitale fédérale. Aram Mattioli relève que «l'affaire Reynold» – car il s'agissait d'un véritable scandale politique – n'est pas étrangère à un certain relent de Kulturkampf à Berne. Les protestants ont senti dans le livre de Reynold et dans la matière de

¹ Les propres parents de Gonzague de Reynold ont longtemps espéré la restauration de la monarchie en France et du patriciat à Fribourg.

² Mattioli, Aram, *Gonzague de Reynold, Idéologue d'une Suisse autoritaire*, Fribourg, 1997, p. 109 et ss. Cette thèse de doctorat, a été originellement publiée en allemand: *Zwischen Demokratie und totalitärer Diktatur. Gonzague de Reynold und die Tradition der autoritären Rechten in der Schweiz*, Zurich, 1994. Cet ouvrage demeure l'une des meilleures références sur Gonzague de Reynold.

ses cours³ une bravade relevant de «vieilles revendications d'hégémonie ultramontaine» et de «jésuitisme»⁴.

Reynold multiplie les provocations, démarches assez typiques d'opposition au protestantisme. Dans *D'où vient l'Allemagne?* (1939), il affirme que le luthéranisme a conduit au nazisme et définit la Réforme comme un grand malheur pour l'Allemagne et pour la chrétienté.⁵ Les dernières années de sa vie, marquées par une attitude de résistance, voire de rejet, à l'égard du concile de Vatican II, ne sont pas pour atténuer cette image.

Mais Reynold n'a pas vécu que des heurts avec les protestants. En 1940, il s'engage avec l'écrivain réformé Guy de Pourtalès dans une initiative «œcuménique», épisode hautement représentatif des préoccupations de Reynold pendant la guerre – définir son rôle dans la destinée de la Suisse et de l'Europe – et de ses motivations à l'égard de nombreux amis et de quelques «disciples» protestants.

Sauver la civilisation chrétienne

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Reynold mène une activité intense sur de nombreux fronts. Habité par la conviction qu'un ancien monde est en train de mourir et qu'un nouveau va naître, il témoigne d'un souci constant: celui de sauver le christianisme menacé de disparaître avec le monde agonisant. La civilisation chrétienne doit absolument être le ferment du nouveau monde en gestation, sans quoi l'humanité sombrera dans la barbarie.

³ Par exemple son cours sur Paul Claudel et *L'Annonce faite à Marie*, et la conférence de Mgr Jean Calvet, directeur de l'Institut catholique de Paris, invité par Reynold dans le cadre d'un de ses cours, sur le thème «Bossuet, apôtre de l'unité»? Calvet lui-même reconnaîtra que sa venue «à l'Université de Berne eut des suites; elle ne contribua pas à atténuer les difficultés qu'avait le professeur avec le gouvernement cantonal.» Calvet, Jean, «Mes rencontres avec Gonzague de Reynold», in Jost, François (éd.), *Gonzague de Reynold et son œuvre*, Fribourg, 1955, p. 331.

⁴ Cité par Mattioli, Aram, *op. cit.*, p. 158.

⁵ *D'où vient l'Allemagne?*, Paris, 1939, pp. 149-168. Cette théorie était du reste défendue par de nombreux auteurs catholiques. Ackermann, Bruno, *Denis de Rougemont, Une biographie intellectuelle*, tome 2, *De la résistance à l'exil*, Genève, pp. 645-647.

La correspondance de Reynold⁶ pendant cette période de troubles – quelque 2500 lettres – est le miroir d’une intense activité sur les plans politique, culturel et religieux.

Soutenu par quelques fidèles qui tentent de lever un mouvement «populaire» autour de lui, il essaie dans un premier temps de se profiler sur la scène politique suisse. Entre 1938 et 1940, il ressent à plusieurs reprises qu’une «cristallisation» s’opère autour de lui. Notamment, des personnalités protestantes du Groupe d’Oxford⁷ se sont rassemblées autour de ses idées et de son livre *Conscience de la Suisse* (1939). Déplorant par contre la tiédeur de ses coreligionnaires le catholique affirme, signe d’un certain opportunisme œcuménique: «Je crois que Dieu veut travailler pour les siens, mais *avec d’autres que les siens.*»⁸ Ce mouvement devrait le propulser dans le fauteuil d’une sorte de Landamann, avec pour mission de transformer la Suisse en Etat chrétien autoritaire, sur le modèle du Portugal de Salazar.⁹

Mais le mirage s’estompe assez rapidement et Reynold doit se contenter de sa position de professeur d’université et de penseur catholique. En 1940, au moment où la Défense nationale spirituelle bat son plein, il se fait l’apôtre de l’unité nationale et le défenseur du christianisme en mettant en exergue ses connaissances historiques et théologiques. Avec Guy de Pourtalès, il se lance dans le débat sur l’union des Eglises, plus que jamais d’actualité devant la nécessité d’opposer une résistance commune face aux totalitarismes et à la barbarie de la guerre.

⁶ Elle a fait l’objet de trois mémoires de licence sous la direction du prof. Francis Python: Carrupt, Céline, *Gonzague de Reynold et le pouvoir. Aspects politiques de sa correspondance de 1938 à 1945*, Fribourg, octobre 2001; Monney, Françoise, *Gonzague de Reynold, rayonnement de ses activités intellectuelles et culturelles: trois exemples tirés de sa correspondance (1938-1945)*, Fribourg, 2002; Roulin, Stéphanie, *Gonzague de Reynold, Un intellectuel catholique et ses correspondants en quête d’une chrétienté idéale (1938-1945)*, Fribourg, 2002.

⁷ Les Groupes d’Oxford ont été fondés en 1917 par le pasteur luthérien américain aux lointaines origines helvétiques Frank Buchman (1878-1961). Leur but est de créer «un nouvel ordre social sous l’autorité de l’Esprit de Dieu», selon quatre «critères absolus»: pureté, amour, désintéressement, honnêteté. Après la Deuxième Guerre mondiale, le mouvement poursuit son engagement pour la réconciliation européenne et mondiale sous le nom de Réarmement moral. Le mouvement est présent sur tous les continents et regroupe toutes les familles de pensée, toutes les croyances. En Suisse, il est présent au centre de rencontre de Caux. Voir *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, 1995 et Chenaux, Philippe, «Renouveau spirituel et construction de l’Europe (1945-1950). Le rôle des milieux chrétiens de Suisse romande», in *Revue suisse d’histoire*, vol. 39, n° 3, 1989, pp. 266-292.

⁸ Je souligne. Reynold à l’abbé Romain Pittet, 27 janvier 1939. FGR, corr. cop. 1939.

⁹ Carrupt, Céline, *op. cit.*.

On saisit mal, dans un premier temps, les raisons qui ont poussé l'écrivain Guy de Pourtalès¹⁰ à instaurer un dialogue public sur la question de l'union des Eglises avec Gonzague de Reynold. Car dans son journal, Pourtalès porte un jugement très mitigé sur le défenseur fribourgeois du catholicisme. Il déteste son «goût puéril pour le calambour obscène», lui trouve «quelque chose de comique dans son débit, d'énervé», même si cela n'empêche pas Reynold de dire «de très bonnes choses, sensibles, profondes», sur un ton professoral toutefois. Pourtalès lui reconnaît une valeur «certaine», malgré sa manière d'être «ingénuement vaniteux», car enfin, il est très conscient de son rôle en Suisse. «Mais tout cela passe facilement – on l'accepte – c'est candide.»¹¹

Le but de Pourtalès était d'amorcer un débat de fond sur les modalités d'une union – il est bien trop tôt pour parler d'unité – des croyants. S'il s'associe à Reynold, c'est qu'il lui reconnaît une qualité non négligeable pour faire entendre un cri de ralliement: en plus d'être une personnalité emblématique du catholicisme orthodoxe en Suisse, il est proche de Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg¹². D'origine vaudoise, Mgr Besson a su instaurer un meilleur climat entre les catholiques et les protestants de son canton.¹³ Il connaît un certain «succès» auprès des protestants romands surtout.

D'autre part, Reynold appartenait au «cercle cosmopolite» de la clinique de la Moubra à Montana évoqué par Pierre Ducrey. Ce cercle hautement cultivé s'est constitué autour de la personnalité de Pourtalès, qui y séjournait très régulièrement. Le Neuchâtelois y rencontrait souvent Jean-Rodolphe de Salis, Jacques Chenevière, René Payot et Reynold. Selon Ducrey, «la clinique elle-même offrait un cadre peu propice à l'éclosion d'idées favorables au fascisme et au nazisme, en raison des opinions de [ses] parents, Eugène et Lily Ducrey. Cette dernière était d'ailleurs connue pour ses avis tranchés face aux totalitarismes de l'époque».¹⁴

¹⁰ Pourtalès Guy de (1881-1941): Romancier et essayiste franco-suisse, de confession protestante, spécialiste de l'Europe romantique. Il optera pour la nationalité française peu avant la Première Guerre et sera mobilisé en 1914. Il gardera toute sa vie les séquelles d'une grave blessure au gaz.

¹¹ Pourtalès, Guy de, *Journal*, tome II, 1919-1941, Paris, 1991, p. 341.

¹² *Ibid.*, p. 344.

¹³ Blanc, Olivier; Raymond, Bernard, *op. cit.*, pp. 61-63.

¹⁴ *Guy de Pourtalès et l'âme européenne, Cahier Guy de Pourtalès*, n° 1, Paris, 1995, p. 11.

Il est peu probable que le «cercle» de la Moubra ne fût pas au courant des sympathies fascistes de Reynold. Pourtant, malgré l'orientation résolument antifasciste de Pourtalès et malgré la célèbre intransigeance doctrinale de Reynold en matière de religion, l'écrivain neuchâtelois lui confie ses préoccupations religieuses.

Il le fait à l'occasion de deux visites que Reynold lui rend à Montana, les 1^{er} et 16 janvier 1940. Pourtalès était alors très malade¹⁵ et faisait un long séjour forcé à la clinique. Le protestant estime que l'heure est favorable et que les chrétiens doivent s'unir contre le néo-paganisme nazi et l'athéisme soviétique: telle serait la condition de la survie de la civilisation européenne. Très intéressé, Reynold encourage Pourtalès à lui écrire une lettre destinée à publication reprenant leurs entretiens de Montana.¹⁶ Le 25 janvier, Pourtalès lui fait parvenir la lettre, en le priant de transmettre une copie à Mgr Besson, ce que le catholique s'empresse de faire.

Cette correspondance s'inscrit dans un contexte de prise de conscience, chez certains protestants et catholiques suisses, de la nécessité de renouer le contact interconfessionnel.¹⁷ L'initiative Reynold-Portalès, loin d'être isolée, va en outre croiser une double conférence de Mgr Besson et du professeur protestant Adolf Keller¹⁸ qui aura lieu le 2 février 1940 à Zurich.

Publiée dans la *Gazette de Lausanne* le 7 février 1940, la «Lettre à Gonzague de Reynold» de Guy de Pourtalès souhaite la constitution d'un front de défense commun du christianisme» qui assurerait les conditions de la paix future dans le monde. Déclarant ne représenter rien ni personne, il s'exprime en «simple homme de bonne volonté» et confesse ses maigres connaissances théologiques. Aussi ne s'avance-t-il pas dans la description pratique des mesures à prendre pour opérer le rapprochement des Eglises. Il se contente d'énoncer, s'inspirant notamment

¹⁵ Il décédera l'année suivante, le 12 juin 1941, des longues suites de sa blessure au gaz.

¹⁶ *La Tunique sans couture, Entretiens avec moi-même et quelques hommes de bonne volonté*, Fribourg, 1982, p. 37.

¹⁷ Cette prise de conscience n'est bien sûr pas étrangère aux efforts de promotion du concept de Défense nationale spirituelle. A ce sujet, voir notamment Lasserre, André, *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Lausanne, 1989; Van Dongen, Luc, *La Suisse face à la Seconde Guerre mondiale, 1945-1948. Emergence et construction d'une mémoire publique*, Genève, 1997.

¹⁸ Keller Adolf (1872-1963): Pasteur et théologien protestant alémanique. Cofondateur et premier secrétaire germanophone de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (1920). Vice-président de l'Alliance mondiale des Eglises réformées. Il était au bénéfice de vastes relations internationales, en particulier aux Etats-Unis.

de Leibniz, quelques «règles préliminaires», à savoir: éviter les controverses, dégager ce qui unit et non ce qui sépare les confessions et se concentrer sur les «formes les plus simples» de la foi qui doivent servir de dénominateur commun.

Dans un passage-clé de sa lettre, Pourtalès en appelle à l'initiative du pape: c'est à lui, en tant qu'autorité unique et puissante des catholiques, de faire le premier geste conciliateur et de s'avancer pour assumer la résistance contre les deux totalitarismes. Pourtalès est fasciné par cette «autorité puissante» – le terme revient deux fois – que représente le pape, et les protestants doivent selon lui en être envieux.

Aucune déclaration ne pouvait faire plus plaisir à Reynold. Mais dans sa réponse, parue dans le numéro du 16 février 1940 du même journal, Reynold se garde bien de renchérir sur la question de l'autorité du pape: cela l'aurait immédiatement discrédité aux yeux des protestants. Très prudent, il se dit certain que l'union est dans la volonté de Dieu, mais que ni eux ni leurs enfants ne la verront achevée. Il se borne à redire que la charité et la prière sont les deux moyens essentiels pour parvenir un jour à l'union *des* Eglises chrétiennes, affirmation qui n'a rien d'original parmi ceux qui militent dans ce sens. Il avait dûment soumis sa lettre à Mgr Besson avant de l'envoyer à la *Gazette de Lausanne*: «Voici la réponse à Guy de Pourtalès. J'espère que vous n'y trouverez ni hérésie, ni imprudence. Je puis d'ailleurs aller un peu plus loin que mon Evêque et dire ce qu'il ne peut pas dire mais voudrait peut-être que ce fût dit.»¹⁹

Mgr Besson la lui aurait renvoyée «sans aucune remarque»²⁰. Dans sa réponse, Reynold ne «dit» finalement que peu de choses. Il parvient à ne pas sortir de la ligne de l'encyclique *Mortalium animos* promulguée en 1928, qui interdisait toute participation des catholiques au mouvement œcuménique: l'unité ne peut s'établir qu'au sein de l'Eglise de Rome. De sorte que sa réponse contente les milieux catholiques.

Même du côté d'un protestant comme Adolf Keller, la lettre de Reynold aura causé plus de crainte que de mal.²¹ Contrairement à ce que Reynold a affirmé à l'évêque, Keller ne s'est pas montré favorable à l'initia-

¹⁹ Reynold à Mgr Besson, 6 février 1940. Archives littéraires suisses, Fonds Gonzague de Reynold [abrégi FGR par la suite], Ace 75.

²⁰ Reynold à Pourtalès, 12 février 1940. FGR, Ace 75.

²¹ Dans une lettre à Mgr Besson du 17 février 1940, Keller affirme que «ces deux voix laïques donnent une résonance bienvenue à nos propositions ecclésiastiques et théologiques et dans ce sens elles sont très utiles». Il a trouvé que Reynold était plus prudent et plus conscient des difficultés dogmatiques que Pourtalès. Archives de l'Evêché de Fribourg, Dossiers laïcs 94, Keller.

tive au point de proposer de diffuser les deux lettres aux Etats-Unis et d'y intéresser Roosevelt en personne.²² Keller démentira ces affirmations dans une lettre assez froide à Reynold: il redoute les conséquences d'un échange d'opinions sur la voie publique qui pourrait compromettre les résultats de la conférence qu'il a donnée conjointement avec Mgr Besson à Zurich. Il ne cautionne pas cette «théologie laïque» qui prétend faire abstraction des difficultés dogmatiques. Quant à la lettre de Pourtalès, elle ne le laisse pas sans réaction critique.

Reynold estime pour sa part qu'ayant donné sa «réponse» à Pourtalès, son «rôle est terminé»²³. On reconnaît ici une attitude de prudence caractéristique: Reynold crée les conditions qui lui permettront de se dire l'initiateur d'un mouvement, mais se garde de s'y impliquer trop. Pour éviter tout faux pas, il veut garder un œil sur cette entreprise. Son souhait était de mettre en place dans la *Gazette de Lausanne* un «chant alterné» entre catholiques et protestants²⁴. Il voulait faire appel à deux autorités en matière de théologie protestante, les professeurs Emil Brunner²⁵ et Karl Barth²⁶ ainsi qu'à deux personnalités protestantes qu'il connaît bien, Max Huber²⁷ du groupe d'Oxford et Denis de Rougemont. Du côté catholique, il songeait aux personnalités catholiques les plus en vue parmi ses connaissances (Mgr Besson, le R. P. de Munnynck, le Conseiller fédéral Philippe Etter), ainsi qu'à un de ses fidèles de la Nouvelle Société Helvétique, Georges Duplain. A long terme, il espérait que le débat s'étendrait hors de Suisse. Le cas échant, il faudrait, dit-il, organiser une «rencontre»²⁸. Ce qu'il entend par là n'est pas très clair; on comprend cependant qu'il s'agirait d'un projet de réunion d'une certaine élite chrétienne, sous le haut patronage de personnalités suisses, dont il ferait évidemment partie.

²² Reynold à Mgr Besson, 6 février 1940. FGR, Ace 75.

²³ Reynold à A. Keller, 2 mars 1940. FGR, Ace 75.

²⁴ Reynold à Pourtalès, 3 février 1940. FGR, Ace 75.

²⁵ Brunner Emil (1889-1966): Théologien protestant zurichois. Auteur de *Natur und Gnade*, il est de ceux, avec Karl Barth et Eduard Thurneysen, qui ont fait émerger la pensée de la théologie dialectique, qui a marqué tout le siècle. Il a entretenu une correspondance fournie avec Karl Barth.

²⁶ Barth Karl (1886-1968): Théologien protestant bâlois, il a été successivement professeur à Göttingen, à Münster et à Bonn. A la suite de son refus de prêter serment à l'Etat nazi, Barth a été mis à pied en 1935 par le régime et appelé à l'Université de Bâle. A l'origine du courant de la théologie dialectique, il prône le retour à la Bible et à la parole du Christ.

²⁷ Huber Max (1874-1960): Juriste, il sera professeur de droit international à l'Université de Zurich et président du CICR entre 1928 et 1944. Membre du Groupe d'Oxford, il est l'ami de Reynold depuis 1914. La religion, le droit et l'histoire sont les trois chevaux de bataille de Max Huber, qui s'engagera dans le mouvement œcuménique après la guerre.

²⁸ Reynold à Pourtalès, 3 février 1940. FGR, Ace 75.

Mais Reynold est confronté à une déconvenue: le directeur de la *Gazette de Lausanne*, Georges Rigassi, refuse de poursuivre le débat dans son journal et suggère de poursuivre l'entretien dans un périodique religieux, ce qui déçoit beaucoup Pourtalès.

La tentation prosélyte

Non content de s'ériger en porte-parole de l'évêché, Reynold s'octroie également le «monopole» de l'interprétation de la pensée intime de Pourtalès: «Gravement malade à Montana, P[ourtalès] est extrêmement préoccupé du problème religieux. C'est le milieu d'une évolution dont j'avais déjà constaté le commencement il y a deux ou trois années. Je ne puis dire encore quelle en sera la fin, mais, dans cette lettre ouverte, P. reste et devait rester en deçà de sa pensée. Sa pensée, je la connais. Le protestantisme s'effiloche; dans quelques années, il n'existera plus, pratiquement; seul un ralliement à l'Eglise catholique peut en sauver la substance chrétienne.»²⁹

A l'en croire, le protestantisme serait mâtiné de paganisme, et Pourtalès à la veille de se convertir au catholicisme. Reynold suggère à Mgr Besson et à Gustave Clément³⁰ que son correspondant ne s'en tiendra pas à la prudence dont il a fait preuve pour commencer et qu'il est «beaucoup plus près du catholicisme que sa lettre ne le laisse entendre».³¹ Reynold ne peut donc réprimer son côté prosélyte; la perspective de convertir une personnalité aussi en vue que Pourtalès le remplit d'espoir.³² Or Pourtalès se dit de plus en plus persuadé qu'une union des Eglises «demeure chose impossible». L'obstacle principal – et qu'il a par trop sous-estimé – réside selon lui dans les dogmes. «Car», affirme Pourtalès, «le dénominateur commun n'est pas le politique, ni la culture chrétienne et ses accomplissements, ni le désir d'organiser leur défense: c'est la foi. Et dès qu'on dit foi, on dit confession de foi, les dogmes se dressent».³³

²⁹ Lettre de Reynold à Besson, 28 janvier 1940. FGR, Ace 75.

³⁰ Lettre de Gustave Clément à Reynold, 17 février 1940. FGR, Ace 75. Gustave Clément, médecin et député fribourgeois, est l'auteur d'une motion, dans les années vingt, dans laquelle il proposait d'instaurer des cours portant principalement sur la philosophie et obligatoires pour tous les étudiants. On peut le situer dans un courant catholique intégral.

³¹ Lettre de Reynold à Gustave Clément, 1^{er} mars 1940. FGR, Ace 75.

³² Reynold caresse les mêmes vœux pour son ami l'écrivain protestant Charles Gos. De février 1940 à juin 1944, insidieusement, il assaisonne ses lettres à Gos d'allusions toujours plus insistantes à la religion catholique. Gos goûtera très moyennement les tentatives maladroites de Reynold.

³³ Pourtalès à Reynold, 14 mars 1940. FGR, Ace 75.

S'imaginant peut-être prêcher à un convaincu, Reynold choisit ce moment pour révéler le fond de sa pensée. Il proclame la prééminence de l'Eglise catholique sur toutes les autres, se livrant à une véritable apologie de la «sécurité dogmatique», de la grande tradition gouvernementale et de l'autorité de Rome. L'Eglise catholique est la plus apte à comprendre les aspects politiques du projet œcuménique, à défendre voire à promulguer l'impérialisme de «la culture chrétienne et ses accomplissements». Il va même jusqu'à affirmer: «C'est l'Eglise catholique qui est la véritable héritière et continuatrice de l'empire romain. [...] toutes les Eglises, toutes les confessions, toutes les sectes ne sont pas d'égale valeur. Sur ce plan comme sur tous les autres, l'idée d'égalité serait nuisible.»³⁴

Signes d'opposition

La résignation de Pourtalès provient des réactions publiées dans la presse et de quelque cinquante lettres reçues moins d'un mois après la publication de son appel à l'union. Presque tous les protestants qui lui ont écrit ont désapprouvé son initiative. Tandis que du côté catholique, Mgr Besson et le nonce Mgr Bernardini s'y sont montrés favorables. S'il s'attendait à de fortes réactions de la part de ses coreligionnaires, Pourtalès a tout de même été choqué par les répliques très violentes de certains pasteurs, telle celle de B. de Perrot, de Neuchâtel, qui lui aurait déclaré préférer Hitler au pape.³⁵

Pour leur part, Ph. Daulte et L.-S. Pidoux adressent de cinglants reproches en première page du *Lien*³⁶. Premièrement, Daulte démasque l'hypocrisie de Reynold dans la prudence qu'il affiche. Selon lui, la raison pour laquelle le Fribourgeois affirme qu'il ne verra pas l'union des chrétiens achevée de son vivant est évidente: «Si l'Eglise catholique ne peut pas s'unir aux communautés issues de la Réforme, c'est qu'elle ne leur reconnaît pas le caractère d'Eglises. D'après sa doctrine formelle et immuable, elle seule a droit au titre d'Eglise chrétienne.»

³⁴ Reynold à Pourtalès, 15 mars 1940. FGR, Ace 75.

³⁵ Pourtalès, Guy de, *Journal*, op. cit., p. 345. Pourtalès a quelque peu déformé les propos du pasteur Perrot, qui déclarait tout de même qu'à son sens, «il est aussi grave de s'unir à Rome pour sauver le christianisme que de s'unir à Hitler – sans condition – pour sauver l'Europe.» Lettre de B. de Perrot à Pourtalès, retranscrite par Pourtalès dans sa *Tunique sans couture*, op. cit., pp. 55-56.

³⁶ *Le Lien de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud*, 47^e année, n° 5, 1^{er} mars 1940. Bimensuel.

Ainsi, l'unité chrétienne, du point de vue des catholiques fidèles, ne peut signifier que la rentrée des communautés schismatiques dans le giron romain, ce qui est parfaitement inacceptable du point de vue protestant.

Deuxièmement, le journaliste condamne l'esprit dans lequel Pourtalès envisage cette union. Il revient, selon lui, à faire renier leurs convictions les plus profondes – en deux mots: leur foi – aux chrétiens, catholiques comme protestants. Une telle union est «sans consistance, irréaliste et chimérique». «Les exigences de la vérité l'emportent sur celles de l'unité», dit-il. Pidoux adopte un ton encore plus sévère que son confrère, promettant à demi-mot un châtement aux deux épistoliers: «[L'Eglise fidèle] se dressera aussi contre les bien-pensants qui veulent la mondanser ou l'asservir, et qui la protègent sans vouloir vivre de sa vie.»

Les réactions aux lettres de Pourtalès et de Reynold se multiplient, bien que toutes ne soient pas hostiles. Un mois plus tard, la *Gazette de Lausanne* publiera la retranscription d'une allocution radiodiffusée du professeur Emil Brunner, dans laquelle Pourtalès se sent attaqué: «J'ai eu tout de suite le sentiment [...] qu'il me visait, et je ne crois pas m'être trompé. Les «superficiels sinistres», j'en dois certainement faire partie. [...] Quant à l'offensive contre le patriotisme des «autres», je suppose qu'elle vous concerne, vous.»

Le théologien protestant David Lasserre³⁷ s'en prend à Reynold dans les *Cahiers protestants*, mettant en garde «certains quotidiens d'origine protestante, et même certains organes de nos Eglises protestantes, [qui] ont fait aux écrits de ce propagandiste romain un accueil aussi enthousiaste que peu clairvoyant.»³⁸ Il dénonce «l'ingénuité, peut-être inconsciente, avec laquelle le mot «chrétien» est employé par Reynold à la place de «catholique».³⁹ Selon lui, ce procédé aurait fait croire à des lec-

³⁷ Egalement pédagogue et historien de la Suisse, de *tendance* socialiste, considéré comme un homme de gauche par son milieu bourgeois libéral, (en vérité «inclassable», de l'avis de Jeanneret), il déteste Gonzague de Reynold pour son ultracatholicisme et son conservatisme social. Jeanneret, Pierre, «David Lasserre (1881-1973). Vie, pensée et action d'un intellectuel engagé.», in *Revue Suisse d'histoire*, vol. 44, 1994, n° 1.

³⁸ Lasserre, David, «Un redressement nécessaire», in *Cahiers protestants*, mai-juin 1940, pp. 162-177.

³⁹ Cette tactique qui consiste à utiliser le terme «chrétien» au lieu de «catholique» a été développée par Mgr Besson dès la crise sociale de 1918, et participe d'une stratégie œcuménique d'ordre patriotique. Elle est également employée dans un ouvrage qui appartient à l'historiographie conservatrice, intitulé *Un siècle d'histoire fribourgeoise* et publié en 1941. A ce sujet, voir Python, Francis, «De la «religion en danger» à la «mission de Fribourg»», in *Annales fribourgeoises*, Fribourg, 1994/1997, t. 61/62, pp. 197-206.

teurs trop pressés que Reynold défendrait des valeurs «chrétiennes» au sens d'«évangéliques». La correspondance sur l'union des Eglises prouve ainsi que Lasserre a vu clair dans le jeu du châtelain de Cressier.

Reynold vivra assez mal cet assaut, malgré toute l'indifférence qu'il aurait aimé afficher.⁴⁰ Il la vivra d'autant plus mal que, dans le numéro précédent des *Cahiers Protestants*, un article d'André Burnier⁴¹ donnait déjà le «la»: il mettait en cause sa conception de la liberté au niveau politique, calquée selon Burnier sur le système hiérarchique de l'Eglise catholique – inspirée de la tradition médiévale – et donc totalement éloignée de l'idée d'égalité. Ces deux articles à l'accent pamphlétaire ont fait dire à Reynold qu'une «*forte offensive protestante*» était dirigée contre lui.

Reynold-Pourtalès: un dialogue de sourds

Portalès percevait le pape comme un élément-clé dans la réalisation d'une union des chrétiens, comme «autorité puissante», par opposition au protestantisme qui est éclaté et dont les guides spirituels ne peuvent faire entendre que des voix «isolée[s] et un peu faible[s] au milieu du tumulte»⁴². Ces considérations ont convaincu Reynold que Portalès faisait son chemin vers le catholicisme.

Autre malentendu majeur dans leur initiative œcuménique: Portalès et Reynold envisagent tous deux une union des chrétiens sous l'égide du Pape pour sauver l'Europe. Mais dans la perspective de Portalès, il s'agit d'une union platonique, au-delà des questions de dogme. Dans son *Journal*, les termes sont moins forts: il s'agit de créer une «entente», une «association» avec «l'immense organisation romaine afin d'établir une ligue de résistance commune devant [un] péril commun.» La mésentente est à ses yeux un luxe que les chrétiens ne peuvent plus se permettre, mais l'union est secondaire, elle n'entrerait en question que [bien] plus tard.⁴³

⁴⁰ Reynold à Zermatten, 6 juin 1940: «A ce nommé Lasserre j'ai répondu par l'épigramme que voici: Me voici saignant sous la serre/ Et dépecé selon les règles;/ Mais, pour me consoler dans cet état précaire,/ Ce n'est pas la serre d'un aigle. A répandre. C'est le combat de la massue contre le fleuret.». FGR, corr. cop. 1940.

⁴¹ «Liberté chrétienne et tradition protestante», in *Cahiers protestants*, mars-avril 1940, pp. 82-88.

⁴² Selon les propres termes de Portalès dans sa «Lettre à Gonzague de Reynold» publiée dans la *Gazette de Lausanne*.

⁴³ Portalès, Guy de, *Journal*, op. cit., pp. 342 et 344.

Un peu plus d'un mois après la parution de la réponse de Reynold, Pourtalès ne sait pas quelle suite donner à leur initiative: «La résistance principale vient de moi-même, cher ami, du manque de clarté où je suis [...] Je ne doute point, au surplus, que l'Eglise romaine ne comprenne mieux que la Réformée les aspects divers, historiques et traditionnels et dogmatiques et politiques du problème. [...] Vous êtes même *trop forts* pour nous, qui fluctuons à tout vent et ne pouvons nous appuyer que sur la Bible [...].

Aussi en suis-je arrivé à conclure (à mon tour) que l'union de *tous* les chrétiens est chose impossible et qu'il faut borner ses ambitions.»⁴⁴

Faut-il voir une pointe de sarcasme dans cette lettre du 20 mars? Le Frère Max Thurian de Taizé constatait une sorte de «dualité» dans la conception religieuse de Pourtalès. Il est marqué par un attachement à «un protestantisme foncier hérité de ses origines huguenote et cévenole, mêlé à des influences anglaises et puritaines»⁴⁵. Cet héritage lui fait certes redouter la «sécurité dogmatique» et «les grandes traditions gouvernementales» du catholicisme sur lesquelles Reynold s'appuie. Mais il éprouve également une profonde admiration pour la grande tradition catholique, celle d'avant la Réforme; il «aspire à un retour aux sources, à la tradition de l'Eglise primitive, à une catholicité œcuménique»⁴⁶.

Dans la même lettre, Pourtalès – peut-être légèrement agacé – dissipe les illusions de Reynold quant à l'imminence de sa conversion, tout en s'ouvrant à lui sur sa quête spirituelle: «[...] il me faut d'abord m'assurer que je suis chrétien moi-même, dans le sens où l'entend *mon*⁴⁷ Eglise et m'assurer ensuite que cette Eglise peut me répondre d'une façon satisfaisante. Comme je suis plus que certain qu'elle ne le pourra pas, il faudra que j'examine pourquoi je ne l'en crois pas capable. Et comme je suis très attaché d'instinct et de tradition à une partie au moins des doctrines réformées (s'il en reste!), je finirai par m'égarer comme tant d'autres... A moins de fonder une x^e secte à moi tout seul, il me faudra bien me rallier à une doctrine ferme. Quitte, si je ne la trouve pas, à me rejeter dans le flot des croyants libres. Et ceux-là n'ont guère autorité pour élever la voix en temps de crise, fût-ce dans les intentions les plus pures.»

⁴⁴ Lettre de Pourtalès à Reynold, 20 mars 1940. FGR, Ace 75.

⁴⁵ Thurian, Max, Préface de Guy de Pourtalès, *La Tunique...*, *op. cit.*, 1982, p. 17.

⁴⁶ Idem.

⁴⁷ C'est Pourtalès qui souligne.

Pourtalès qualifie la «Réponse à Guy de Pourtalès» de «manifeste reynoldien»; elle représente à ses yeux «le témoignage d'une certitude tranquille, appuyée sur une longue tradition historique et sur la combativité qui distingue son auteur»⁴⁸. Le protestant envie la certitude du catholique, tout en se débattant devant cette double irréductibilité: la nécessité de l'union et l'impossibilité d'adopter un credo commun minimal.

Répondant à la demande du rédacteur en chef du *Semeur Vaudois*, Pourtalès lancera un dernier appel dans le numéro du 2 mars. Préoccupé par l'absence d'un commandement unique à la tête des différentes Eglises protestantes, il prônera une fois encore le regroupement de tous les protestants et leur alliance avec Rome, afin de dresser un mur contre le néo-paganisme nazi et l'athéisme soviétique.

Un bilan mitigé

Le bilan tiré par Pourtalès est, on l'a vu, globalement négatif. Le débat a bien pris, mais il est encore empreint de polémique. Les arguments de Pourtalès passaient pour trop vagues et son discours pour trop «pro-catholique». L'idée d'une communauté adogmatique est généralement refusée, notamment par des théologiens comme Brunner et Keller. Du reste, comment les Eglises protestantes pourraient-elles souhaiter l'alliance avec Rome, lorsque celle-ci ne la désire pas – ou uniquement à ses conditions?

Si Reynold a reçu de nombreuses lettres de soutien et de félicitations⁴⁹, elles proviennent en majorité de catholiques, et des plus fervents. Elles témoignent de l'habileté dont il a fait preuve dans sa réponse à Pourtalès: à l'instar de Rome, il a prudemment éludé la question d'un engagement trop précis et évité de faire des concessions; tout en parlant d'union et d'unité des chrétiens, il parvient à demeurer le défenseur de l'orthodoxie romaine et à être considéré comme tel.

En même temps, Reynold savoure même un certain succès auprès des protestants. La réaction de Denis de Rougemont est, de ce point de vue,

⁴⁸ Pourtalès, Guy de, *La Tunique...*, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁹ Lettres de Gustave Clément, d'Armand Godoy, de Ch. Eggimann du 17 février, d'Adèle de Tavel du 2 mars, de Maurice Bonnard du 9 mars, d'un comte belge du 19 mars, de Mgr Bottinelli (Paris) du 22 mars et enfin de Robert van Vlodorp, des «Scriptores Catholici» de Belgique, le 6 avril 1940. FGR, Ace 75.

des plus surprenantes. L'assimilation Luther/Hitler faite par Reynold dans *D'où vient l'Allemagne?* ne lui a pas échappé, il s'y opposera assez vivement dans un article de *La Vie protestante* du 15 mars 1940. Loin de lui en tenir rigueur, Rougemont écrit à Reynold pour lui signaler la parution de son article⁵⁰ et pour lui signifier son adhésion à l'initiative sur l'union des Eglises: il veut «passer à des choses plus sérieuses [que la querelle sur le luthéranisme et le nazisme], de l'ordre de celles que [Reynold abordait] dans la Gazette avec Pourtalès.» Il propose une rencontre pour discuter de «choses suisses surtout». Il s'agit en substance de ce que Reynold nommera par la suite un «projet de formation d'une équipe de chefs sur la base du fédéralisme et du christianisme», la Ligue du Gothard, dont Rougemont et Reynold figurent parmi les instigateurs. C'est ce projet qui rapproche les deux hommes entre mars et novembre 1940.⁵¹

Après les quelques mois qu'a duré la correspondance autour de l'union des Eglises (de janvier à avril 1939), Reynold semble s'être désintéressé de la question, au profit de préoccupations plus «politiques»⁵². Dans la dernière lettre qu'il écrira à Pourtalès⁵³, il ne parlera plus de leurs ambitions religieuses. Pourtalès se consacrera à la rédaction d'un court volume que lui a réclamé son éditeur français, Gallimard, après avoir lu avec beaucoup d'intérêt son dialogue avec Reynold⁵⁴. Toutefois, les difficultés que connaîtra l'imprimerie à la suite de l'invasion allemande ne permettront pas à la brochure de voir le jour du vivant de Pourtalès.⁵⁵

Il faut attendre l'après-guerre pour voir littéralement décoller la question de l'union, avec la fondation du Conseil œcuménique des Eglises à Amsterdam en 1948. Mais le Saint-Siège y interdira toute participation.⁵⁶

⁵⁰ Rougemont à Reynold, le 20 mars 1940. FGR, Ace 75: «Je m'en prends incidemment à votre interprétation de l'Allemagne à partir du luthéranisme.» Cette volonté d'apaisement de la part de Rougemont se traduira aussi par sa participation à l'*Hommage à Gonzague de Reynold*, dans lequel il écrit un témoignage le 15 mai 1940, soit un mois après son article contre les théories de Reynold sur le luthéranisme et Hitler.

⁵¹ Sur la question du rapport de Reynold à la Ligue du Gothard, voir Carrupt, Céline, *op. cit.*, pp. 89-95, et p. 210 (lettre de Reynold à Rougemont du 5 juillet 1940).

⁵² Voir à ce propos Carrupt, Céline, *op. cit.*

⁵³ Reynold à Pourtalès, 14 août 1940. FGR, corr. cop. 1940.

⁵⁴ Gallimard à Pourtalès, 15 mars et 27 avril 1940.

⁵⁵ Le fruit de son travail ne sera publié qu'en 1982: *La Tunique sans couture*, *op. cit.*

⁵⁶ Vischer, Lukas; Schenker, Lukas; Dellsperger, Rudolf; Fatio, Olivier (sld), *Histoire du christianisme en Suisse. Une perspective œcuménique*, Genève, Fribourg, 1995, p. 259.

Ce n'est qu'avec le deuxième Concile du Vatican (1962-1965) qu'un revirement s'opérera et que se manifestera «une disponibilité presque émotionnelle à l'ouverture œcuménique»⁵⁷ chez les catholiques.

L'amitié de Reynold pour des protestants comme les membres du Groupe d'Oxford et Guy de Pourtalès est très sincère, mais elle est comme grevée par le secret espoir de les convertir. Reynold ne peut se détacher d'une indéfectible posture de supériorité à l'égard des protestants. Une «tristesse intellectuelle» se dégagerait selon lui «et du socialisme et du protestantisme.»⁵⁸. Pour lui, la «culture» *protestante* est en effet presque toujours «de gauche». Et il ne cesse de pousser tous ses disciples à acquérir une «solide culture catholique». Bien sûr, ce mépris pour la tradition réformée n'est que le reflet de l'attitude protestante à l'égard de la catholique.⁵⁹

Finalement, la réaction de Reynold à Vatican II, qui se traduit par son engagement au sein du mouvement *Una Voce Helvetica*⁶⁰ s'inscrit comme un réflexe de défense face à la détente qui s'amorçait dans le catholicisme, notamment à l'égard de l'œcuménisme.⁶¹

⁵⁷ *Ibid.*, p. 266.

⁵⁸ Reynold à Georges Duplain, 23 février 1942. FGR, corr. cop. 1942. Lettre en annexe.

⁵⁹ Notamment pour contrecarrer l'habile diplomatie de Mgr Besson à l'égard des protestants de Lausanne et Genève, plusieurs pasteurs et théologiens s'étaient lancés, dans les années vingt et trente, dans la publication d'ouvrages destinés à prouver la supériorité culturelle et spirituelle du protestantisme. Blanc, Olivier; Raymond, Bernard, *op. cit.*, pp. 76-77.

⁶⁰ Mouvement pour la sauvegarde de la messe en latin et du chant grégorien. Despond, Guy-François, *Una Voce Helvetica: holographie de l'association pour la défense de la foi, du latin et du chant grégorien, au lendemain du Concile de Vatican II*, mémoire DMG, Fribourg, 1994.

⁶¹ En plus du mémoire de Guy-François Despond, voir Mattioli, Aram, *op. cit.*, pp. 266-269. L'attachement de Reynold aux rites et au dogme catholiques, sa fascination pour un ordre et une hiérarchie catholiques établis et qu'il voulait intangibles, son mépris pour la démocratie et son apologie de l'élite, tous ces facteurs ont concouru à ce qu'il s'oppose aux options d'ouverture et d'assouplissement du concile, qu'il s'agisse de l'interprétation et de l'application de la doctrine pour la base des croyants, des mesures de démocratisation au sein de l'Eglise, ou de l'abandon du rite tridentin.

A union of conservative Christians to save Europe in 1940? Ecumenism according to Gonzague de Reynold

The Swiss essayist Gonzague de Reynold (1880-1970) became a catholic doctrinaire very early in the 1920'. He never ceased fighting for the supremacy of catholicism, especially over protestantism. During Word War II yet, he decided to leave out provocation and found a few protestant supporters who shared the same ideas of order and authority he praised. In 1940, he got involved in what we could call a ecumenical initiative. Together with the Swiss-French protestant writer Guy de Pourtalès, they published two open letters in the *Gazette de Lausanne*, calling all the Christians to join a united front under the command of the Pope to face the nazi paganism and the soviet atheism. This correspondence shows what where the preoccupations of Reynold and Pourtalès: Europe was facing a great danger, someone had to do something to save the Civilisation. The reactions to those letters were quite hard on the protestant side. Pourtalès was ment to be too favourable to catholicism. The idea of coming round to the Pope was completely unacceptable for most protestants. Some of them also found Reynold's rhetoric very hypocritical. In his secret heart, he thought protestantism was coming to an end and would soon join Rome or vanish.